

DUSSIEUX: L'Histoire de France racontée par les contemporains. Extraits des chroniques, mémoires, etc., par H. Dusseux, professeur à l'École de Saint-Cyr, tome 4e, in-8, viii-315 p.; Didot. 5 fr.

Le même: Le Canada sous la domination française, nouvelle édition.

MOBIN: La littérature moderne, 1850-1869. Dictionnaire complet de tous les livres français publiés dans cette période, grand in-8 à 2 colonnes; Meunier. 136.

Lyon, mars et avril, 1862.

GABRIEL (l'abbé): Traduction nouvelle des Confessions de St. Augustin, 2 vols. in-18, 884 u.; Parisse. 4 fr. 50 c.

Dieppe, avril, 1862.

COCHET: Galerie dieppoise, Notices biographiques sur les hommes célèbres ou utiles de Dieppe, par l'abbé Cochet, in-8, 424 p.; Delevoe. 4 fr.

Londres, mars, avril et mai, 1862.

ANSOLD: The Marquis of Dalhousie's administration of British India, vol. 1, containing the acquisition and administration of the Punjab; 8vo, pp. 420; Saunders. 15s.

BEVERIDGE: A comprehensive history of India, civil, military and social, vol. 2, royal 8vo; Blackie. 21s.

BLOWS (Henry): Victoria as I found it during five years of residence in Melbourne, post 8vo, pp. 199; Newby. 10s. 6d.

CURRIER (George): The philosophy of intellectual education, ancient and modern, 12vo, pp. 149; Simpkin. 5s. 6d.

SHARPE: Egyptian antiquities in the British Museum, 8vo, pp. 212; Smith. 5s.

KNOX (Robert): The races of men—a philosophical inquiry into the influence of race over the destinies of Nations, post 8vo, pp. 509; 10s.

LETTERS and papers, foreign and domestic, of the reign of Henry VIII, preserved in the Public Record Office, the British Museum and elsewhere in England, arranged by J. S. Brewer, vol. 1st., 8vo; Longman. 15s.

STANHOPE (Earl of): Life of William Pitt, 3 and 4, post, 8vo, pp. 600; Murray. 21s.

Québec, mai, 1862.

LEMOINE: The legendary lore of the Lower St. Lawrence, by J. M. LeMoine, in-18, pp. 33; Cary.

DORION: Historique des fonds de retraite en Europe et en Canada, par E. P. Dorion, chef des traducteurs français de l'Assemblée Législative, in-12, 24 p.; Hunter, Rose et Lemieux.

M. Dorion, dans cette intéressante brochure, plaide habilement la cause du service public et de ses employés; c'est aussi celle des vrais intérêts de l'État, celle de la morale et de l'humanité. Enfin, chose péremptoire, argument sans réplique dans notre siècle utilitaire, c'est même, comme il le prouve, l'intérêt bien entendu du trésor public que l'établissement d'une caisse de retraite pour les fonctionnaires, fondée en partie par une prime prélevée sur leurs appointements, et en partie par une subvention de l'État.

Petite Revue Mensuelle.

Lorsque nous annonçons, dans une de nos dernières livraisons, le départ pour Rome de plusieurs évêques du Canada, nous ne pensions pas avoir à annoncer si promptement leur retour. Mais, au fait, aujourd'hui l'on se rend à Rome en si peu de temps, que c'est à peine si l'on peut dire adieu à ses amis avant d'être revenu. M. Louis Veillot n'aime point les chemins de fer, ni les bateaux à vapeur; nous ne sommes point, pour notre part, de son avis, et nous ne voyons point du tout ce que le christianisme peut avoir à reprocher à ces bienheureuses inventions. La bonne nouvelle peut se porter aux extrémités du monde par la vapeur plus promptement et plus sûrement que jamais, et les chemins de fer, comme tous les autres chemins... mènent à Rome; et M. Veillot a grand tort de se plaindre qu'ils y mènent trop vite.

Mgr. Dupanloup n'a point, sur le progrès moderne, tout à fait les mêmes idées que l'auteur du *Parfum de Rome*, et son éloquent discours, prononcé devant tout l'épiscopat et le clergé catholique, est sous ce rapport d'une habileté bien remarquable. La cérémonie de la canonisation des martyrs du Japon a été, au dire des spectateurs même les plus indifférents, le spectacle le plus imposant qui se soit vu en Europe depuis des siècles. Le lendemain, le St. Père a prononcé une allocution sur les erreurs communes à notre époque traitant surtout la question du

puvoir temporel. Il a reçu des évêques une adresse qui fait écho à cette allocution, et il est difficile de dire lequel de ces deux documents est le plus éloqu岸nt par le fond et par la forme. Ils auront l'un et l'autre un immense retentissement dans le monde catholique.

L'Italie constitutionnelle a, dit-on, protesté à son tour contre ces protestations, et le nœud gordien de la question italienne va se resserrer d'avantage à mesure qu'approche l'heure où il doit être ou dénoué ou tranché.

Après ce grand événement, ce qui a le plus excité l'attention en Europe, c'est la défaite de la petite armée française au Mexique, et les proportions singulières que prend l'imbroglio de la ci-devant triple alliance anglo-franco-espagnole. La conduite du général Prim envers la France, aurait été inqualifiable si l'on en croit les journaux français, et cependant, le gouvernement espagnol a paru l'approuver sans qu'il s'en soit suivi une rupture, autrement qu'en ce qui concerne la guerre du Mexique. La victoire qu'a remportée Juárez sera plus faste qu'utile à la république. Elle va contraindre la France à venger son honneur; des renforts considérables seront expédiés, et les pauvres Mexicains paieront sans doute bien cher la glorieuse d'avoir battu les vainqueurs de Magenta et de Solferino.

Le parti libéral et économiste se prononce en France fortement contre l'intervention, et plus encore contre les projets que l'on prête à l'Empereur au sujet d'un protectorat ou du rétablissement de la monarchie dans le pays des lucas. Par contre, le *Times* et les journaux anglais paraissent encourager la France dans cette entreprise et seraient charmés de la voir s'établir permanentement au Mexique. Quelques journalistes de l'école du *Times Danaos*, voient là un piège de la perfide Albion ou tout au moins un désir assez naturel de sa part que son alliée, en Europe, aie, en même temps qu'elle, maille à partir avec la république américaine.

La politique de non-intervention que l'Europe a appliquée à l'Amérique comme elle l'avait appliquée à l'Italie, ne sera guères plus profitable à l'humanité dans le nouveau-monde que dans l'ancien. Après avoir laissé commettre toutes sortes d'injustices, après avoir laissé opprimer le faible par le fort, il faudra en Amérique, comme probablement plus tard en Italie, finir par *intervenir*, et par ajouter un nouveau sacrifice de vies humaines à celles que l'on aurait pu prévenir dès le principe par une énergique démonstration. Mais le plus étrange de la situation en ce qui concerne notre continent, c'est qu'en France surtout, la presse presque entière a pris au sérieux les déclamations abolitionnistes, et que les premières plumes de notre ancienne mère-patrie s'exercent sur ce thème philanthropique, tout comme si le Nord avait réellement pour but l'émancipation des esclaves.

En Angleterre, la presse s'est montrée très-émue du rejet du bill de milice, et le *Times* et la plupart des autres journaux de Londres nous mettent dans chaque livraison comme l'on dit vulgairement *le marché à la main*. Cette manière d'écrire est non-seulement imprudente, elle est cruelle et injuste, car au fond, elle n'est pas sincère. Il peut bien se faire que des économistes de gazettes, ou même quelques épêcheurs de budgets, comme il doit nécessairement s'en trouver un certain nombre dans tout gouvernement constitutionnel qui se respecte, soient très-scandalisés de ce que peut coûter la défense des colonies; mais le peuple anglais a trop de bon sens et trop d'orgueil pour fouler aux pieds sa vieille devise: "*Ships, Colonies, and Commerce*." Qu'on essaie de lui enlever, je ne dirai point ses possessions de l'Amérique du Nord, plus grandes que l'Europe elle-même, mais le plus petit rocher perdu sur une mer quelconque, il risquera pour le défendre son dernier homme et son dernier écu. John Bull est dans les affaires de l'État comme dans ses affaires particulières, toujours grondeur, toujours très-entiché de réformes et d'économies prospectives; mais en fin de compte, toujours prodigue et tenace à l'extrême. Le matin à son comptoir, il aligne des chiffres, trouve que sa maison va trop grand train, que les chevaux, sa table et sa famille lui dépensent beaucoup trop; mais, le soir, quand est venue l'heure du *roast-beef* et du *porter*, il ferait beau aller lui proposer de réduire son budget et de se mettre au brouet noir de Lacédémone!

Toutefois, des écrits comme ceux du *Times* et du *Daily News*, ont un grand tort, c'est celui d'être pris au sérieux par les gens qui ont intérêt à en tirer parti. Nous conseillons à ces gens-là de lire et de relire la Fable du bon Lafontaine, où il s'agit d'une mère qui menaçait sans cesse de donner son enfant au loup. Le loup aurait bien vite à ses trousses toutes les armes et tous les épéux de la maison; et il vaut mieux pour lui, se rappeler d'avance le vieux dicton picard qui en est la morale:

"Biau chère leup n'écoutez mie,
Mère tauchant chen fien qui crie."

Peut-être aussi que si le frère Jonathan, au lieu de s'amuser d'une foule de fariboles, beaucoup moins sensées et pas du tout spirituelles, qui forment le fond de sa pacotille littéraire, eût appris par cœur tout le petit volume du grand fabuliste, lui non plus, mis sans cesse le marelle à la main aux planteurs de la Virginie, de la Caroline et de la Louisiane. Combien de fois les gens du Nord n'ont-ils pas dit dans leurs journaux et dans les congrès, qu'ils pourraient très-bien se passer des états du Sud, que si le Sud voulait se séparer ils seraient trop heureux de s'en débarrasser, qu'on n'entendait point lui imposer de force l'honneur de faire partie de la plus belle, de la plus grande, de la plus glorieuse république qu'il y ait au monde?